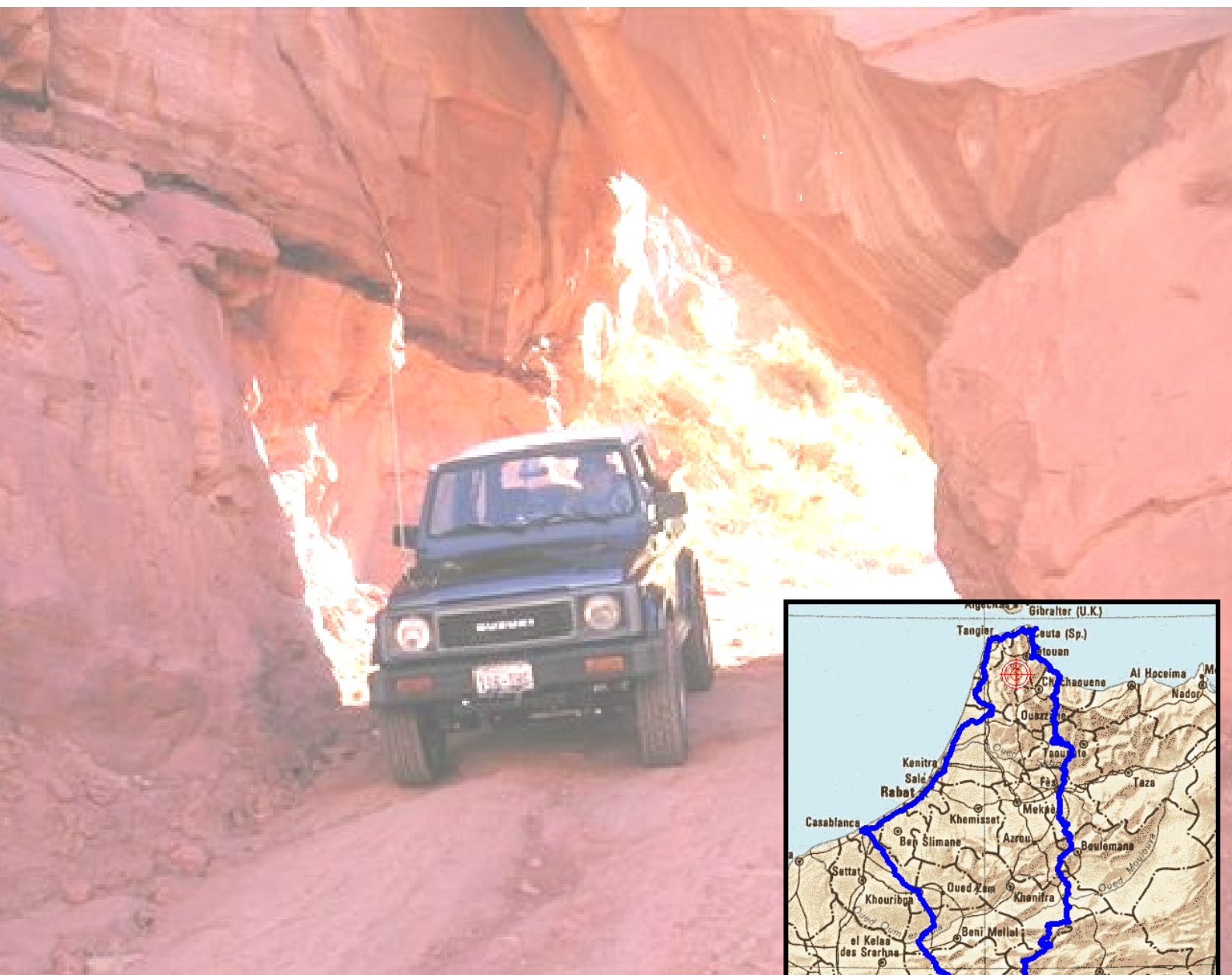


SUZUK MAROC 2008



Jour 1 :



Tétouan

La belle arabo-andalouse s'adosse nonchalamment à une colline face à la mer et aux premiers contreforts du Rif. Avec ses maisons vertes et blanches, les remparts crénelés dont la dota Moulay Ismail et ses placettes ombragées, sa médina est l'une des plus charmantes du pays. Quant à la ville nouvelle, qui s'étend largement vers l'ouest et qu'assaillent pourtant des zones industrielles, elle parvient encore à garder son cachet d'ancienne capitale du protectorat espagnol.

Un repaire de pirates. la ville fut fondée en 1305 ou 1307 par le Mérinide Abou Thabit comme base d'opérations contre Ceuta. Elle devint très vite, la proximité de la mer aidant, un repaire de pirates prospère. Elle fut pour cette raison détruite en 1399 par Henri III de Castille (la population étant massacrée ou déportée). Elle resta pratiquement déserte pendant un siècle. Repeuplée au début du XVI^{ème} par des musulmans et des juifs chassés d'Espagne, elle redevint un centre actif de commerce et de piraterie. Elle perdit à nouveau de son importance après l'obstruction du port, commandée en 1565 par Philippe II d'Espagne.

Reconversion. Elle s'accrut au début du XVII^{ème} d'un nouveau contingent de réfugiés musulmans d'Espagne. Tétouan connut alors un nouvel essor sous le règne de Moulay Ismail (1672-1727), grâce au développement des relations commerciales avec l'Occident. La France y maintint un consul jusqu'en 1712. Tétouan fut encore, en 1859, l'objet d'une expédition armée lancée contre Ceuta. Les Espagnols l'occupèrent de 1860 à 1862. Ils y revinrent en 1913 et en firent la capitale de leur zone de protectorat.

Durée : une demi-journée suffit à se faire de la ville une image complète et détaillée en suivant la promenade proposée ci-dessous.

Lors d'une brève étape, prévoir de consacrer environ 1 h à la médina.

La place Moulay el Mehdi constitue le centre de la ville nouvelle. Ses immeubles en demi-lune remontent au protectorat espagnol, tout comme l'église, qui date de 1926

Le boulevard Mohammed V, piétonnier est bordé d'élégant immeuble datant de la même période. il conduit à la place al Jala sur laquelle a été installé un fragment de l'ancien rempart avec un petit canon.

le musée archéologique se trouve à gauche de cette place. il est précédé d'un jardin aménagé en exposition lapidaire où se trouvent les pièces les plus intéressantes : inscriptions antiques, pavement de mosaïques d'époque romaine, stèles funéraires musulmanes, etc.

La place Hassan II forme le trait d'union entre la ville moderne et la médina. Alors qu'elle était entièrement pavée de mosaïque, celle-ci a disparu au profit d'un dallage moderne plus quelconque ; elle est désormais interdite à la circulation. Dans un café, à droite vous pourrez voir une vieille photo représentant cette place, qui fut l'une des plus charmantes de la cité. Elle a été entièrement remaniée pour l'agrandissement du palais royal. Une partie de l'ancien consulat d'Espagne et de la façade du palais du Khalifa ont été conservées et réunies par une porte monumentale qui sert d'entrée au Dar el Makhzen.

Le Dar el Makhzen, l'ancien palais du khalifa, servait de résidence sous le protectorat au représentant du sultan. Fondé au XVII^{ème} sous le règne de Moulay Ismail il reste, malgré une profonde rénovation en 1948, un bel exemple d'architecture hispano-mauresque.

La médina se trouve à droite du palais. Elle est formée d'un dédale de ruelles tortueuses et enchevêtrées qui parfois s'enfoncent ou les maisons pour réapparaître à l'air libre d'une placette.

Chaque rue est consacrée à une activité distincte. Ici travaillent des brodeurs, là des teinturiers, ailleurs des tanneurs ou des tisserands penchés sur leurs vieux métiers. Les citadins dans leur djellabas blanche ou leurs costumes européens y côtoient les ruraux du djebel vêtu de longues blouses brunes, parfois brodées de motifs

SUZUK MAROC 2008

Descriptif voyage

colorés, et les paysannes ceintes ou drapées dans des foutas rayées (les cotonnades à rayures rouge sont une tradition locale). Comme d'autre médinas, celle de Tétouan est de plus en plus envahie par les populations rurales. Celles-ci remplacent peu à peu les anciens habitants qui migrent vers la ville nouvelle ou d' autre lieux. Faute de culture citadine , ces populations entretiennent souvent moins bien la cité que leurs prédécesseurs.

On entre dans la médina par la rue Ahmed Torres , récemment restaurée comme d'autre quartiers de la ville. c'est la rue des bijoutiers ,ou colliers,bracelets ,parements pour mariage,scintillent dans les vitrines sans aucune protection particulière .Le souk el Houts s'ouvre à gauche au premier croisement. Cette charmante petite place plantée de quelques arbres accueille les vendeurs d'étoffe et de porcelaines

Le souk el fouki se trouve au bout de la rue dans laquelle on s'était engagé. Celui-ci est animé par des étals où on vend notamment les galettes plates (kesra) qui accompagnent les repas marocains. Les épices y répandent leurs subtiles senteurs au-dessus d'un peu plus haut, cèdent la place aux odeurs du bois et de l'alfa, révélant la présence des artisans menuisiers et nattes. Les étals des femmes vendant des poudres de beauté ajoutent aux couleurs de l'endroit

Bab Sebta se trouve un peu plus au nord après la zaouïa des Derkaoua , ornée de zelliges et plâtre sculptés. Cette porte est l'une des sept de la ville. la tradition voulait que les morts sortent toujours à droite des colonnes. Elle ouvre sur un vaste cimetière.

A proximité , le cimetière juif abrite des milliers de tombes,dont quelques dizaines sont gravées de motifs étranges: il s'agirait de sépultures de juifs espagnols qui de retour d'Amérique du sud , se seraient inspirés des rites funéraires précolombiens. Les motifs permettent de distinguer les sépultures des hommes de celles des femmes

On redescendra vers le souk el Fouki qu'on laissera sur la droite pour suivre l'étroite rue el Djarrazin. Elle est bordée sur la gauche des ateliers de tanneurs (une petite impasse permet d'accéder aux cuves où les ouvriers travaillent les peaux).Consacrée plus loin au commerce de cuir , elle permet d'accéder au souk des fripiers. La gherza el Kebira , bien plus que des fripiers ,accueille une véritable foire à la brocante. Dans un ou deux ateliers, on peut encore voir de vieux hommes préparer les teintures pour les tissus. ils mélangent de la teinture et du sel dans un gros chaudron qu'ils font bouillir au-dessus d'un feu de bois.

L'Ousaa, placette séduisante agréablement ombragée, se trouve à proximité. Elle constitue le centre du quartier du Bled. c'est l'un des quartiers les plus vivants de la médina.

Au-delà, par la rue el Saffain , en partie couverte , au sud de la place, on pourra atteindre la zaouïa el abbasiya, oratoire construit en 1760 en l'honneur d'Abou el Abbas es Sebtî, originaire de Ceuta, et poursuivre jusqu'à la grande mosquée aux abords pittoresques

La rue des Ferblantiers reconduit au souk el Houts où l'on déjà passé.

l'ancien mellah s'ouvre alors devant vous,Ce quartier juif fut aménagé selon un plan rectiligne, sous le règne de Moulay Silimane (1807).

S'il ne reste qu'une quarantaine de juifs à Tétouan, la ville compta longtemps une très importante communauté israélienne, à tel point que ceux-ci appelaient la ville la petite Jérusalem.

Comme dans les autres mellah du Maroc,l'architecture diffère de celle de la médina avec ses balcons , ses portes à l'européenne précédées de petites marches ses grandes fenêtres, ses grilles à l'andalouse, ses arcs reliant parfois les maisons entre elles. C'est à Tétouan qu'ouvrit la première école juive du Maroc. Juxta le mellah se trouve le quartier Souïqa où vécut le général Franco pendant le protectorat espagnol.

la rue Ahmed Torres que l'on reprendra sur la gauche,s'infléchit bientôt sur la droite et se prolonge par la rue Sidi el Yousti. Elle aboutit à Bab el Oqla,sans franchir cette porte, la rue Sqala monte,tout de suite sur la droite, vers le musée (le musée d'Art marocain).

SUZUK MAROC 2008

Descriptif voyage

L'école artisanale se trouve juste en face de Bâb el Oqla .Le matin on essaiera de visiter cette école,située dans une très belle maison édifée en 1928 , on pourra ainsi voir les jeunes élèves travailler sous la conduite de leurs maîtres, et découvrir ces ateliers du tapis, du cuir, du bois incrusté, de la poterie, de la mosaïque,du zellige,etc. les plus beaux ouvrage sont exposés dans une salle du rez-de chaussée. Jusqu'à peu,l'artisanat représentait l'une des principales activités économique de la ville.

Vers le nord en suivant l'avenue qui longe les remparts de la médina et en les franchissant par la porte Bâb el Saidi, on peut rejoindre la mosquée Sidi es Saisi, saint patron de la ville, reconnaissable à ses deux coupoles et à son minaret revêtu de carreau de faïence.

En sortant du musée, on longera les remparts sur la gauche pour gagner les jardins Moulay Rachid, appelé aussi jardin des amoureux,sur la gauche le bâtiment blanc et vert abritait l'ancienne gare du chemin de fer qui reliait Tétouan à Ceuta. Jolie vue sur le djebel Ghorgez faisant face à la ville.

Le centre artisanal,aménagé en 1971, se trouve en face du jardin,après la gare. il répond à triple objectif:offrir aux touristes, à des pris sans surprise,des produits artisanaux et de bonne qualité,maintenir cette qualité et assurer la survie de certaines activités traditionnelles menacées par l'industrialisation.

En poursuivant sur le boulevard,on prendra à droite la rue Ourouba pour revenir place Moulay el Mehdi.



Oued Laou

L'attraction principale d'Oued Laou est l'éloignement. Les personnes dans Oued Laou sont amicales et ouvertes. Il prendra rarement longtemps avant que vous vous trouviez dans un entretien amical autour de quelques tasses de café - ou le hachish de tabagisme (qui est très commun dans cette région).

La plage continue des kilomètres, et en raison du nombre limité d'habitants et même de touristes. Si vous ne voulez pas passer les heures ensoleillées dans la solitude, la plage devant la ville est toujours rempli de Marocains actifs.



Jour 2 :



Chef Chaouen

Chefchaouen est une grande ville du nord du Maroc, située dans le massif du Rif. Elle est le chef-lieu de sa propre province, qui totalise environ quatre cent mille habitants (ceux-ci sont jeunes), cette province faisant elle-même partie de la Région de [Tanger](#), [Tétouan](#).

Chefchaouen est réputée pour être une ville sainte : en effet, elle ne compte pas moins de vingt mosquées ou sanctuaires ! Chefchaouen – dont le nom en langue berbère signifie « les cornes », car la ville est surplombée de pics rocheux, Kella et Meggou - étant installée dans le massif du [Rif](#) comme Al-Hoceima, elle culmine donc à six cent mètres d'altitude. Malgré les conditions climatiques et de terrain, 85% de la population de la province vit de l'agriculture céréalière. On produit également de l'huile en quantité, et l'élevage des caprins, des ovins et des bovins constitue une part non négligeable des revenus des habitants de la province, dont une bonne part sont des six tribus

[berbères](#) y vivant. Par ailleurs, ce territoire montagneux dispose de ressources conséquentes en bois, les arbres occupant tout de même près de 41% de la surface totale de l'administration ! Les sapinières de Talassemtane et Tazoute, sur une surface de quatre mille hectares sont d'ailleurs les seules du continent africain à détenir des sapins de l'espèce « Abies Pinsapo ». A cause de l'extension de l'ariculture, de l'accroissement démographique et de l'érosion importante des sols – sans parler des dégâts que causent les caprins – la forêt de Chefchaouen est particulièrement surveillée et protégée : il est donc intéressant quand on y est de passage d'aller l'admirer ! Autrement, Chefchaouen et sa province bénéficient d'une large côte méditerranéenne (120 kilomètres) qui leur permet de vivre de la pêche et des plages de sable fin. Mais les infrastructures et le matériel étant d'un autre âge, il devient difficile pour les populations vivant de la pêche d'en vivre décemment... Malgré cela, l'écotourisme revêt une importance capitale pour Chefchaouen : ainsi on ne peut y aller sans visiter la magnifique source de Ras El Maa, la vieille médina et sa casbah, les cascades entourant la mosquée de Cherafat, la forêt de [sapins](#) de Talassemtane, la grotte de Toughoubit. Une fois que l'on a passé l'une des sept entrées ouvragées perçant les remparts anciens, on monte des rues escarpées qui mènent à la place où se trouvent la casbah et la mosquée Jamaa El-Kebir au minaret octogonale. Place Outa Hamman (avec ses cafés et échoppes à brochette !) il ne faut pas non plus manquer le splendide musée ethnographique de la Kasaba et le centre d'études et de recherches andalouses. Les maisons sont peintes de bleus, de verts et de blancs, ce qui contraste avec les tuiles d'argile rouge des maisons... Chefchaouen est vraiment très belle ! Ne ratez pas non plus la fontaine Aïn-Souika, magnifique, et prenez le temps de vous arrêter, dans ces ruelles faites d'escaliers et ces passages étroits et voûtés, qui grimpent et qui descendent (Chefchaouen est une véritable cité de montagne !), afin de contempler les portes ouvragées des demeures des habitants. Chefchaouen est un lieu de paix et de calme, rurale et artisanale, nichée dans les montagnes sauvages... Finalement, faites un tour dans les souks chatoyants et enivnants de la ville : c'est l'image d'un [Maroc](#) doux, simple et vivant qui vous restera en quittant Chefchaouen... Un lieu qui laisse rêveur ! Chefchaouen fut une des villes qui accueillit les maures d'Espagne quand ceux-ci furent chassés par les Rois Catholiques lors de la Reconquista, en 1492, plusieurs siècles après avoir conquis la péninsule ibérique à leur tour. La ville fut donc longtemps interdite aux chrétiens, mais pas aux juifs avec qui les musulmans ont longtemps cohabité. Comme partout dans le nord du [Maroc](#), Chefchaouen a donc une architecture d'inspiration arabo-andalouse qui lui confère un cachet charmant en

SUZUK MAROC 2008

Descriptif voyage

tous points de vue ! La ville de Chefchaouen est donc composée d'une partie ancienne et franchement d'origine arabe – Chefchaouen a été fondée en 1471 par Moulay Ali Ben Rachid afin de servir de base militaire – tandis que la « nouvelle » autour de la médina a été influencé par les ibères.



Barrage de Al Wahda

Situé entre le Rif et l'Atlantique, le bassin du Sebou couvre 40 000 km² et draine des apports dont le volume annuel est estimé à 5.600 Mm³. Le développement du bassin de Sebou a dès l'indépendance, été au centre des préoccupations gouvernementales en raison de ses richesses hydriques, du potentiel important en terres irrigables qui couvre une superficie géographique de l'ordre de 616.000 ha sur une superficie agricole utile est de 388.000 ha ; et la nécessité de protéger cette dernière contre les effets dévastateurs des crues, particulièrement celle de l'Ouergha, principal affluent de l'Oued Sebou.



Jour 3 :



FES

La plus belle et la plus envoûtante médina du Maroc est un labyrinthe de 9.500 rues et d'un millier d'impasses grouillantes de petits marchands guidant leur âne chargé de marchandises. Les souks y regorgent de victuailles en tout genre ou abritent divers corps de métiers, un ancien caravansérail magnifiquement restauré héberge un musée du Bois où cèdres et arganiers se muent en portes somptueuses, coffres et étagères sculptées. Le musée des Arts marocains est installé entre Fès el-Bali et Fès el-Jedid. On y trouve une remarquable collection de poteries en provenance de différentes villes et de différentes époques.

Fès el-Jedid fut fondée au 13^e siècle à côté de Fès el-Bali. Elle est surtout remarquable par l'ancien quartier juif qui offre une architecture totalement différente. Une très belle synagogue, récemment restaurée et réouverte revit au rythme du culte judaïque.

Fès, cité millénaire, est la première ville orientale au Maroc.

Idris Ier, immigré d'Orient, fonda en 172H/789 J.-C., sur la rive droite de l'oued Fas, le premier noyau - Madinat Fas -, bourgade berbère à forte empreinte rurale. 20 ans plus tard, en 193H/809 J.-C., son fils Idris II fonda sur la rive gauche, dans la partie ouest du site, plus escarpée et riche en eau que la précédente, une seconde agglomération - al-Aliya (la Haute) - conçue à l'orientale avec son palais et sa qisariya. Deux faits historiques, l'insurrection du "Faubourg de Cordoue" en 199H/818 JC et une rébellion kairouanaise allaient être riches de conséquences pour la destinée de Fès.

Avec l'installation de huit cent familles andalouses, la rive droite dénommée alors 'Udwat al-Andalus s'urbanisa sur le mode andalou; ces faubouriens rabatis qui comptaient des artisans, des petits marchands néo-musulmans et des notables, apportaient "leur expérience de la vie citadine, leurs techniques ancestrales du jardinage, de la bâtisse et de l'artisanat".

Peu après, dans la ville d' al-Aliya, où dominait une population arabe très diversifiée quant à ses origines tribales, l'élite citadine composée de nobles, fut renforcée par l'arrivée de trois cents famille kairouanaises et de nombreux juifs qui firent bientôt du commerce avec toute l'Afrique du Nord. Cette ville fut appelée 'Udwat al-Qarawiyyin'. Au Xe siècle, la lutte d'influence politique entre Umayyades d'Espagne et Fatimides d'Ifriqiya dans le Nord du Maroc est favorable à la commande artistique. L'architecture et le mobilier révèlent les grandes tendances de l'art marocain: ces dernières puisent presque davantage aux sources de l'Ifriqiya qu'à celles de l'Andalousie. La très précieuse chaire de la mosquée des Andalous (fin Xe siècle) dont les techniques et procédés décoratifs ont survécu dans maintes réalisations ultérieures, témoigne de la maîtrise des sculpteurs, peintres et tourneurs sur bois.

Aux époques almoravide et almohade (seconde moitié du XI^e-première moitié du XIII^e siècle), la domination de l'Espagne musulmane impliquant la suppression des frontières politiques avec l'Andalousie, la circulation des idées, et le va et vient constant des corps de métiers spécialisés, architectes et artisans, révèle dans l'art fasi la prédominance des influences andalouses.

C'est à partir de l'époque Mérinide (milieu du XIII^e-milieu du XV^e siècle) que l'on peut restituer à Fas Al-Bali (Fès l'Ancienne ou la médina) le cadre de vie urbain avec des édifices encore en place, organes sécuritaires (remparts), utilitaires et économiques (fondouks, fontaines et souks), lieux de culte et du savoir (mosquées, oratoires, madrasa, zawiya ...), espaces publics (hammam) et espaces privés domestiques (maisons etc.). Les dynastes Mérinides bâtirent en 674H/1276 JC, à côté de la ville ancienne, une ville administrative - Fès Jdid - avec la résidence des princes, la grande mosquée que compléteront d'autres mosquées, un marché et les demeures des personnages du gouvernement. Les Juifs s'y installèrent au début du XV^e ou du XVI^e siècle, semble-t-il. Fès continue, comme par le passé, à alimenter le commerce extérieur: les cuirs, les étoffes, notamment celles brodées figurent parmi les produits les plus prisés. Ces arts du cuir, de la broderie et du tissage atteignent une maîtrise d'exécution dont témoignent les présents remportés par les ambassades étrangères.

Une crise politique, économique et sociale survenue dès le milieu du XIV^e siècle ébranle pour un temps la commande artistique: en dehors des chantiers du sultan Abou Inan - madrasa Bou Inaniya, magana ... - on ne trouve plus guère de commandes importantes. Fès devint, après la chute de Grenade en 1492 J.-C., marquant la fin de la "Reconquista" de l'Andalousie, la principale héritière de la civilisation hispano-maghrébine et demeura, jusqu'à l'avènement du protectorat, la grande métropole d'art de l'Occident musulman. Si le courant qui alimentait l'art maghrébin fut interrompu, d'autres influences véhiculées ultérieurement (aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles) par les réfugiés d'Andalousie, donnèrent une impulsion à cet art: les différents types de broderies,

SUZUK MAROC 2008

Descriptif voyage

le tissage brocart en portent la marque. Bien que le Maroc ait échappé à la domination turque, dès le XVI^e siècle, des influences ottomanes, dans le domaine floral notamment (palmette dentelée, tulipe, jacinthe, œillet...), parvenues indirectement, s'incorporèrent au répertoire ornemental existant: la céramique et le bois à usage architectural et mobilier, le marbre, le tissage en témoignent. Par ailleurs, d'autres influences empruntées à l'art architectural citadin du Bas Moyen Age ou aux arts berbères ruraux ont pu également s'exercer: les faïenciers fasis du XIX^e siècle, séduits par la civilisation hispano - maghrébine, n'hésitèrent pas à interpréter sur leurs grands plats, parfois datés, les entrelacs architecturaux en derg u ktef "degré et épaulement" des minarets almohades et Mérinides, les entrelacs rectilignes testir des lambris de zellij ou, sous forme de pseudo-inscriptions, les eulogies de bonheur des frises et linteaux du XIV^e siècle.

A Fès, capitale spirituelle et du savoir-faire, le nombre des artisans s'élève à plusieurs dizaines de milliers. En 1923, 162 corporations ont été dénombrées, dont plus de la moitié opéraient dans le domaine de l'artisanat. Ces corporations, dont la plupart étaient composées d'artisans, comptaient des commerçants ou étaient des corporations de services (kwadsiya). Leur présence atteste l'importance de l'artisanat dans l'économie de la médina; d'ailleurs, maintes chroniques soulignent le rôle économique et politique joué par celles-ci au cours de l'histoire. L'organisation spatiale de l'artisanat corrobore cette importance: le secteur artisanal, qu'il s'agisse d'ateliers de fabrication ou de marchés de vente, est regroupé autour de la Qaraouiyn, principal noyau de la ville ancienne (souks Chemmaïn, Sbitriyn, Seffarin, Nejjarin).

● Médina Fes El Bali :

C'est la plus vaste du Maroc et la plus passionnante. Elle fut classée patrimoine mondial par l'Unesco en 1976. Ses ruelles en labyrinthe mènent vers une multitude de merveilles historiques et de souks.

C'est le cœur historique de la ville, établi sur les pentes d'une cuvette traversée par l'oued Fès: c'est la médina, avec ses medersas Attarine (bâtie entre 1323 et 1325) et Bou Anania (construite entre 1350 et 1357 par le sultan Abou Inane), sa fontaine Nejjarine, son mausolée Moulay Idriss et sa fameuse mosquée Karaouine (entrée interdite aux non-musulmans).

● El Attarine :

C'est le souk des épiciers, il est sans conteste le marché le plus coloré de Fès.

● Nejjarine :

Cette petite place tient son nom des ébénistes qui occupent les échoppes du quartier. Une jolie fontaine toute de zéliges ornée et d'un fronton en bois sculpté vient agrémenter la place. Sur cette place se trouve un ancien Foundouk (maison des hôtes) transformé aujourd'hui en musée où sont exposées des merveilles retraçant l'histoire du bois au Maroc

● El Henna :

C'est une petite place isolée plantée d'arbres où l'on trouve toutes sortes de produits de beautés naturels dont le henné.

● Seffarine :

Une jolie place ombragée où les dinandiers laissent résonner le bruit du métal qu'ils façonnent.

● Debbaghine :

Non loin de place Seffarine, les odeurs guident vers le quartier des tanneurs où les artisans procèdent à un travail particulier

● La mosquée Quarouiyn :

Fondée en 862 par une musulmane Fatima El Fihria originaire de Quairouan. C'est l'université la plus ancienne du monde arabe islamique. Quatorze portes permettent l'accès à l'intérieur de l'université qui dispose d'une précieuse bibliothèque riche de 30.000 volumes.

● Zaouia de Moulay Idriss :

Abrite le tombeau de Moulay Idriss II fondateur de Fès. C'est le lieu saint de Fès.

● Médersa Bou Inania :

Université islamique édifiée entre 1350 et 1357 par le sultan Mérinide Abou Inane et dont l'architecture est un

SUZUK MAROC 2008

Descriptif voyage

des chefs d'œuvre de l'art maure.

● Médersa Attarine :

C'est une école coranique édifiée en 1923 par le sultan Mérinide Abou Said dont le décor est d'une extrême finesse.

● Dar El Magana :

C'est une horloge hydraulique à billes datant de 1357 , sise sur Talaa Sghira, dans un décor de bois et de plâtre sculptés.

● Dar Batha :

Vieille maison construite en 1894-1909 par le sultan Moulay El Hassan

● Borj Sud :

C'est une forteresse construite sous le règne du Sultan saadien Ahmed El Mansour Dehbi (1578-1609). Elle abrite aujourd'hui un musée d'armes légères.

● Borj Nord :

Plus récent que celui du Sud, il abrite aujourd'hui un musée d'armes qui regroupe l'ensemble des collections d'armes blanches et à feu datant de la préhistoire jusqu'à nos jours. Ce dernier offre également une vue imprenable sur la vieille ville.



SUZUK MAROC 2008
Descriptif voyage



SUZUK MAROC 2008
Descriptif voyage

Jour 4 :



Emmanuel FOURER : 06.13.27.88.50 ou emmanuel@generation-aventure.com

Massif du Kandar



Forêt de Cèdres



Jour 5 :



Cirque de Jaffar, Midelt

Au coeur du moyen Atlas, entre Meknes et Errachidia se situe Midelt . Cette petite ville marocaine est depuis longtemps un grand centre agricole basé sur l'exploitation des pommiers , la ville est entourée par plusieurs villages agricoles , touristiques et des sites d'exploitation minérale. En plus ville est très riche par les gisements de pierres fossiles de toutes sortes et ont donné naissance à une activité économique florissante, mais qui gagnerait à être organisée pour bénéficier au plus grand nombre.

Malgré son climat dur, Midelt est une terre fertile et généreuse ; elle est connue depuis longtemps par sa richesse minérale qui été exploités jusqu'aux années 80, mais actuellement seule l'extraction des roches précieuses tel que la "Vanadinite " domine l'activité des habitants de la région surtout à Ahouli et Mibladen. Le nom de Midelt est lié depuis plusieurs années aux pommes . Cette petite ville occupe, au niveau national, la première place dans la production de ce fruit, tant sur le plan quantité, que sur le plan de la qualité. La région produit également un grand nombre de variétés de pommes.

Le mousem des pommes et une fête célébré chaque années au mois d'octobre, c'est une occasion pour la commercialisation et la publicité de ces produits et aussi le moment pour ce rencontrer et découvrir la beauté et le charme de cette région.

Sur la route de Tafilalet, Midelt est une région touristique riche de sa bonne nature montagnarde et de ses habitants au naturel très accueillant. Midelt a un site touristique d'une beauté extraordinaire. Il s'appelle Jaafer et offre une magnifique vue au pied de Jbel El Ayachi . C'est un pole touristique connu par les visiteurs de la région depuis longtemps.

Il y a d 'autres places plus belles et merveilleuses mais qui n'ont pas une très grande réputation comme les sites de Jaâfer et Ahouli.

Il existe aussi d'autre places qui ne sont pas encore découvertes par le grand public, des places qui sont vraiment très grandes et magnifiques.

C'est la nature montagnarde à l'état pur comme Ait Ben Azou, Bertat, Ain Zrioula et Sidi-Said. C'est toute la beauté et la magie du Moyen Atlas que l'on retrouve dans ces localités, accueillantes et charmeuses. La majesté des cédres, les odeurs des arbres fruitiers et les mille et une senteur de la flore locale sont autant d'éblouissements qui excitent tous les sens des visiteurs. Midelt, c'est aussi la limite de deux mondes.

D'un côté, le Moyen Atlas et de l'autre, le Tafilalet. Sur le plan géographique, climatique, culturel et ethnique, Midelt marque la frontière entre deux espaces bien distincts. Mais il n'y a pas de rupture.

Bien au contraire, il y a une continuité qui vous fait passer d'un mode de vie à un autre, d'une nature à une autre et d'un climat à un autre, sans heurt. C'est tout le charme de cette région.

SUZUK MAROC 2008

Descriptif voyage

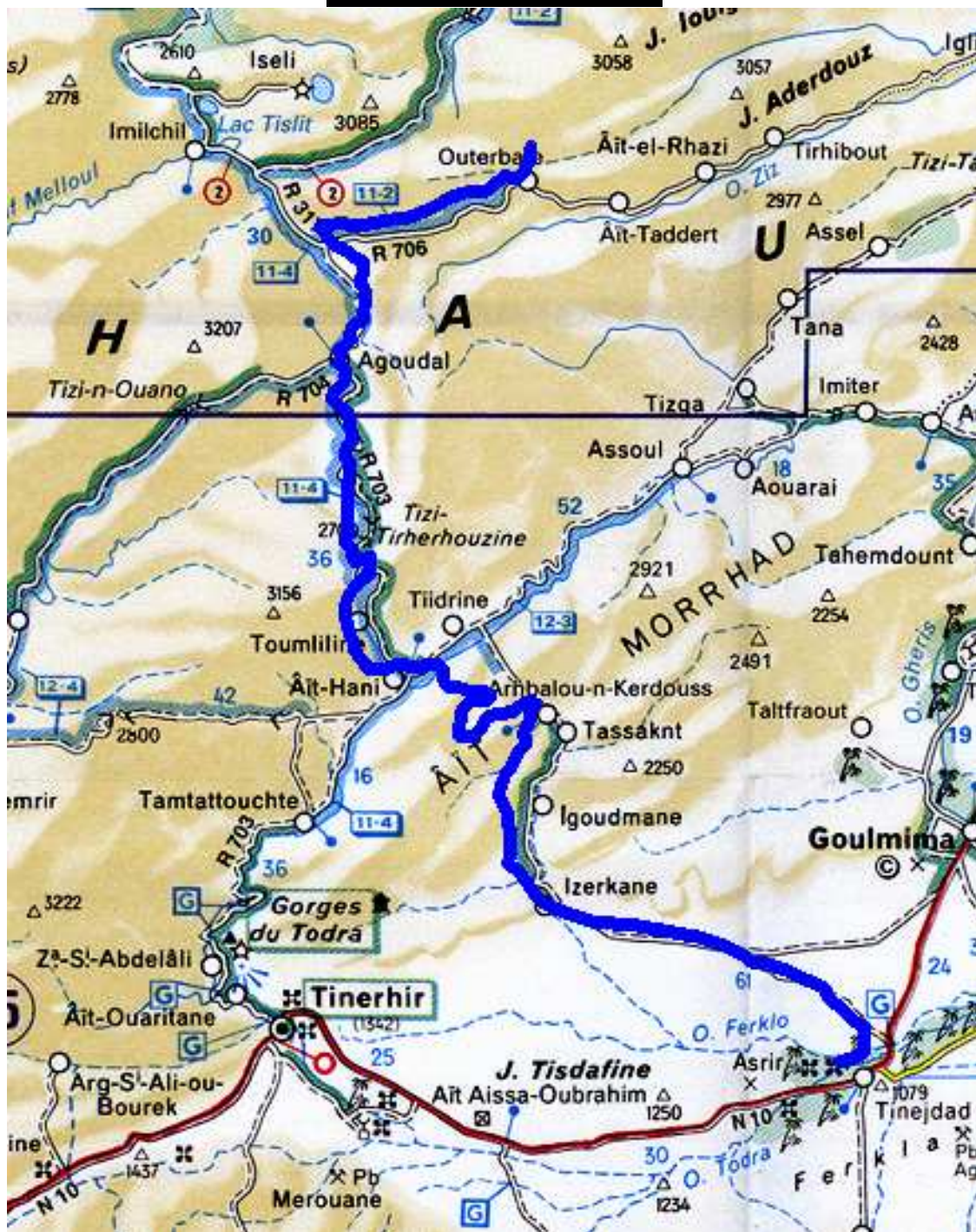


SUZUK MAROC 2008

Descriptif voyage



Jour 6 :



Gorges du Todra

Les gorges de Todra sont des falaises hautes (max = 300 m) et étroites. Avec une voiture "normale", on peut avancer pas mal à l'intérieur des gorges sur une bonne route en bitume, étroite, jusqu'à une rivière où l'on passe à gué. Puis le chemin est en terre avec des cailloux. Il y a un hôtel et des restaurants aux pieds de la plus haute falaise. C'est de là que s'élancent des grimpeurs avec leur équipement, à l'assaut de la falaise. C'est très joli.

Vallée de Todra : oasis qui se déroule comme un ruban de verdure au milieu d'étendues désertique, sur une longueur de 20 kilomètre et une largeur moyenne de 1 à 2 kilomètre. Situation de la vallée : les limites de la vallée sont au Nord, le grand Atlas, les seuil et la vallée de l'oued Imider ; au sud, la partie orientale du jbel saghro à l'Est, les chaînons orientés nord sud du bou Touri, le jbel Tisdafin et le ferkla.

L'oued de Todra : l'oued todra est un des oueds droite du Chéris, il change de nom dans sa partie inférieure et prend celui du district qu'il traverse, le ferkle, avant de se jeter dans le chéris. L'oued todra descendant du grand Atlas est alimenté dans sa partie haute par de nombreuses et ne manque jamais d'eau, tout au moins dans sa moyenne vallée. Description de l'oued : L'oued todra à une eau limpide et agréable au goût son lit n'en manque jamais ; un grand nombre de canaux en dérivent, donnant en tous temps un arrosage abondant aux plantation qui le bordent. Pendant la partie inférieure de son cours où il traverse l'étage inférieur de la plaine, il coule au milieu d'une tranchée d'environ 1000 mètre de large séparée du terrain voisin par des talus escarpés de 8 à 10 mètres. Le fond de la tranchée, de sable, est couvert de cultures et de palmiers : c'est le coeur de l'oasis... dans la partie où il traverse l'étage supérieur, l'oued s'y creuse une vallée à pentes douces ayant au font 1.200 à 1.500 mètre de large. " Au moment de la fonte des neiges, l'oued Todra trop puissant, franchit parfois son gouffre de testafit. Il poursuit son cours à travers la plaine dans un lit qui tout le reste de l'année n'est qu'un large chemin rempli de galets ainsi, pendant quelque jours chaque année l'oued Todra et l'oued Ferkla ne sont qu'une seule rivière. " Le Todra compte quelque affluent, presque toujours à sec. Les principaux sont : sur la rive gauche, l'assif tidrin ; sur l'assif droite, l'Imi N'OUZLAG, qui conflue aux Aït snan, l'oued Arg n'sidi Ali ou Bourk, qui conflue à Taourirt n'imzilen, et l'oued imider qui se jette dans le Todra à taria. Tous les oueds n'ont d'eau qu'au moment des pluies.

Habitats de la vallée de todra : La vallée de Todra conserve un patrimoine architectural remarquable à plusieurs égards, en particulier par son harmonieuse intégration aux paysages dans lesquels il s'insère celui-ci comporte une quarantaine de Ksar et Casbahs ayant des proportions et des volumes variables mais la vie quotidienne qui s'y déroule est caractéristique et dénote une identité séculaire .Ces villages fortifiés (Ksour) et casbahs s'échelonnent le long des deux rives de l'oued todra de la haute à la basse vallée.

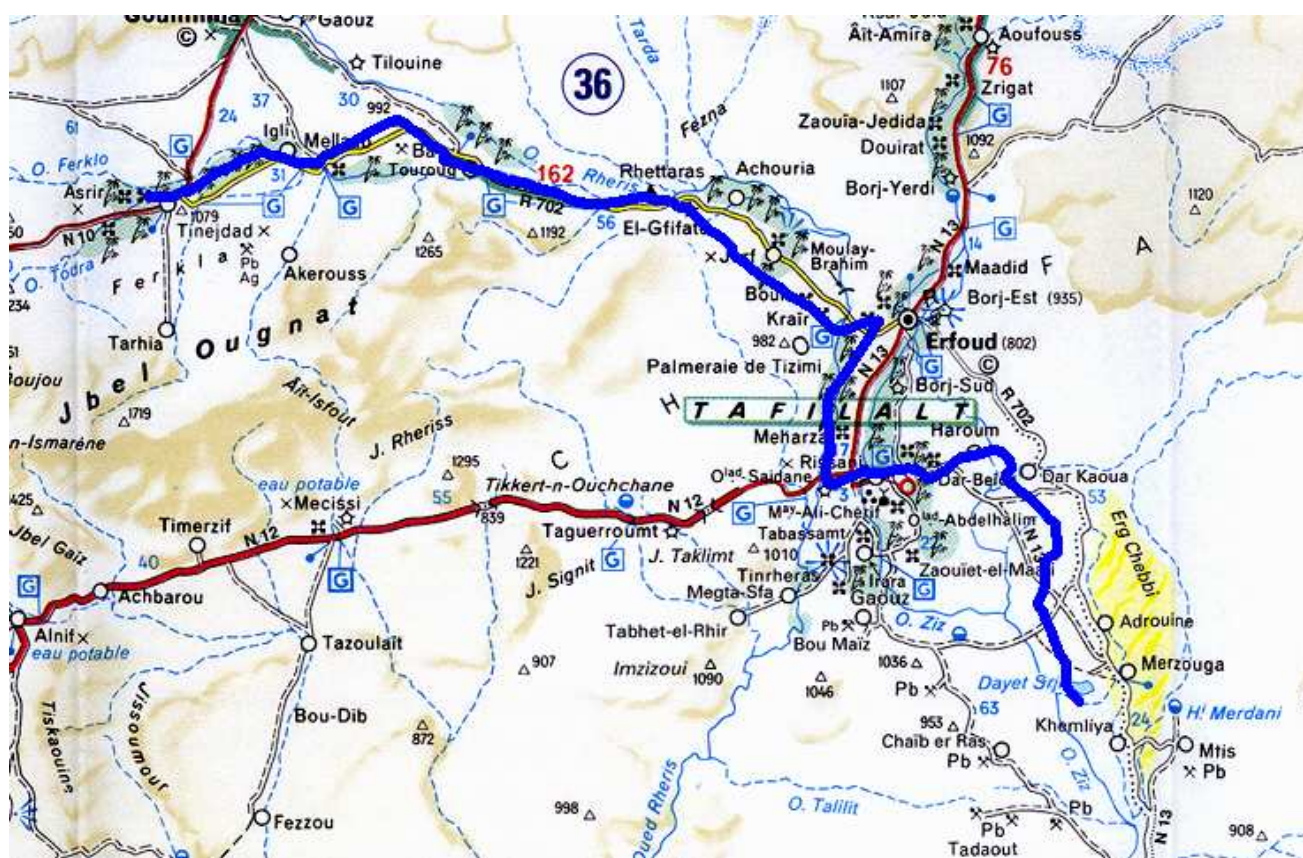


Tinerhir

La luxuriante palmeraie de Tinerhir et ses cultures de blé et de henné, à proximité des gorges du Todra. Toujours ces superbes couleurs de roches plus nuancées qu'aux Etats-Unis. Beaucoup de chance avec l'éclairage...



JOUR 7 :



Tafilalt

Tafilalt, zone géographique du S-E marocain, serait linguistiquement d'origine berbère. Cette contrée frontalière avec l'Algérie, est une zone semi-aride, c'est le prélude du désert. Deux fleuves (oueds), Ziz et Ghris, en font en revanche une oasis ininterrompue de plus de 150 km, séparément le long des deux fleuves. Au pied même des dunes de sable doré de Merzouga et Taouz, la palmeraie et l'eau souterraine ne font pas défaut. Mystère ou fait scientifique, l'eau est à quatre ou cinq mètres dans ces dunes.

Avant «Tafilalt», c'était Sijilmasa. La zone actuelle de Rissani avait vu un jour de l'an 757-758 (140 Hégire) la naissance d'une ville qui fera du Maroc, des siècles durant, le catalyseur du commerce médiéval africain et méditerranéen.

Sijilmasa, mot sujet à des spéculations nourries peut-être par le mystère de la ville elle-même, est d'origine berbère qui signifierait le lieu qui domine de l'eau. La ville, conçue par les Banu Midrar surplombe l'oued Ziz, autre mystère du Tafilalt dont les crues rappelleraient aux Filali (habitants du Tafilalt) le déluge. Au lieu de maudire le Ziz à cause des ravages causés par ses inondations, les Filali adorent Ziz au point de le bénir. La rudesse de la nature, c'est l'art d'adaptation de ces habitants qui manipulent le sol et les vents désertiques comme un bon footballeur, ballon au pied.



Jour 8 :



Erg Chebbi

A ne pas manquer sous aucun prétexte. Parcourir le Grand Sud, c'est aller à la rencontre de paysages à la fois désertiques et variés, sur des centaines de kilomètres. Un régal pour les amateurs de solitude et de grands espaces.

Les dunes de l'erg Chebbi constituent la grande curiosité du coin. Ce sont de véritables sculptures mouvantes en forme de draperies, dont les couleurs varient selon l'intensité de la lumière. Elles se dressent comme des murailles vivantes aux portes du désert (40 km de la frontière d'Algérie). Les plus hautes atteignent 150 m.

Superbes coucher et lever de soleil. Il est conseillé de passer la nuit sous des tentes (poils de chèvre et de dromadaire) de nomades situées au pied des dunes (prestation avec les auberges).



SUZUK MAROC 2008
Descriptif voyage



Jour 9 :



30/46

Jbel Ougnat

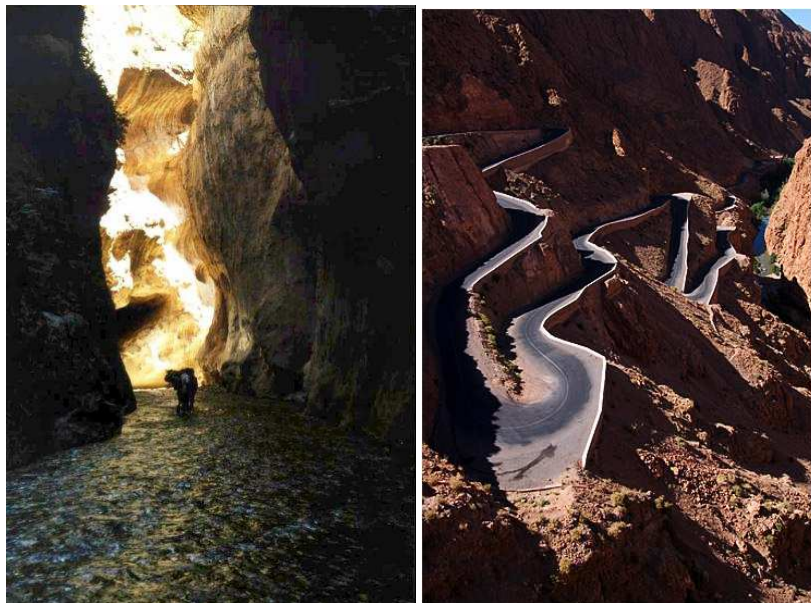


Jour 10 :



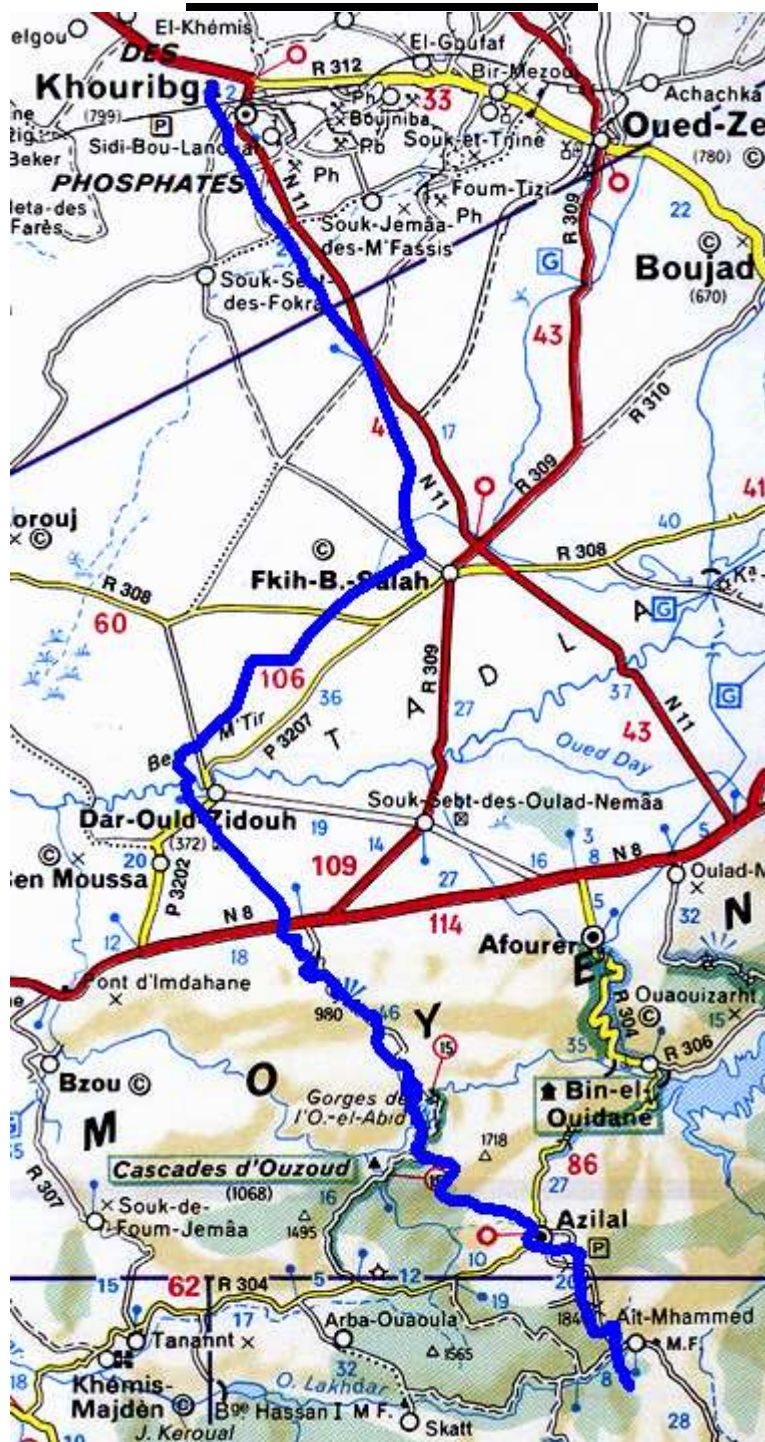
Gorges du Dadès

Evadé dans le Haut atlas, une rangée des oasis approvisionne l'Oued Dades. Là se trouvent "mille Kasbahs" de la vallée. Le ruban vert devient dès Boumalne limite des montagnes . Mais l'Oued fraie à son chemin par de gros blocs de la chaux. Les murs raides de la vallée se rapprochent plus et se jettent dans la gorge de Dades. L'oasis Skoura était fondée au 12ème siècle par Yacoub el Mansour et offre un prologue charmant à la "vallée mille Kasbahs" avec el Kabbaba, à Aichil, Ait Souss et Amerhidil, plus beau de tous... Le chemin dirige le plus beau jardin de la vallée des jardins avec les bocages de palmier jusqu'aux roses innombrables, Kelaa M'Gouna, avec son odeur . Une visite des 120 forges - presque tous les habitants du village produisent les poignards ingénieux magnifiques- . Une visite aussi des anciens Kasbahs du Pascha El-Glaoudi, Sur un rocher se repose, la magnifique Kasbah de Bou Taghrar. Faites attention dans la gorge de Dades au grand bloc de chaux qui était divisé par un coup de sabre. Dans ces alentours abrupts, , les Kasbahs s'associent aux couleurs des rochers : mauve, rouge, jaunâtre et pourpre. Le chemin mène sur le Dades, se tord en haut dans les serpentines un canyon vertigineux et avance dans une région séparée : la surface époustouflante des oiseaux et Mouflons! Aussi la gorge de Todra vaut un voyage. De Tineghir , on met environ 50 kilomètres en arrière et il vient... à la fin du monde. 300 mètres les hautes parois rocheuses , raides entre lesquelles un couloir étroit d'environ 20 mètres se trouve - une vue inoubliable.



SUZUK MAROC 2008
Descriptif voyage

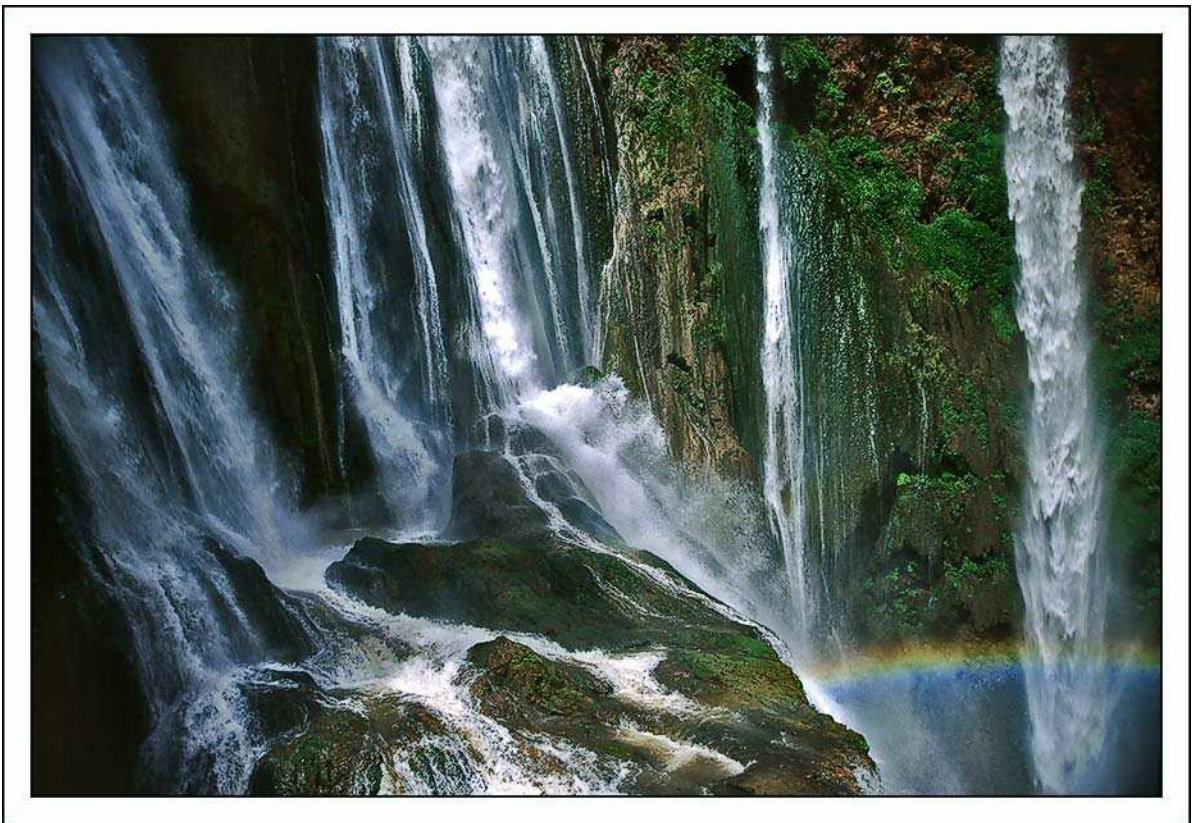
Jour 11 :



Cascades d'Ouzoud

Les cascades d'Ouzoud sont parmi les plus beaux sites du Moyen Atlas. Ce site est situé à environ 200 km de Marrakech, au nord-est de la ville. Pour accéder aux cascades d'Ouzoud sortez de Marrakech par la route de Fès, au kilomètre 17 prenez la direction de la ville de Demnat. Une fois à la ville de Demnat prenez la direction Tannant. Au kilomètre 140, bifurquer à gauche. Il vous reste environ 15 kilomètres à traverser dans le Moyen Atlas pour arriver aux cascades d'Ouzoud.

Vous découvrirez les splendides chutes d'eau d'environ 110 m de hauteur et un merveilleux paysage peuplé d'oiseaux et de singes. Négocier les services d'un guide local pour effectuer des balades à pieds ou des randonnées à une altitude d'environ 1068 m



Jour 12 :



Casablanca

Casablanca fascine par sa richesse et sa culture .Ses larges avenues et sa corniche façon Riviera, son architecture art-déco et mauresque à la fois cachent des trésors : coupoles, belvédères, colonnes, mosquées : c'est un décor de méditerranée sur le littoral atlantique.

La Corniche

Fréquentée de jour comme de nuit par les casablancais. Restaurant ; hôtels, Piscines ; dancings et complexe de cinéma s' y succèdent jusqu'à la grande plage de sable fin et aux villas d'Aain-Diab. En face des murs chaulés du Marabout de sidi Abderahmane.



Les plages

Elles sont de deux catégories: publiques ou privées. Elles s'étendent sur plusieurs kilomètres et, même si des efforts sont faits sans cesse pour les nettoyer, les marées ramènent ce qui est déversé dans la mer par les marins peu écologiques. Ainsi, après une journée houleuse, il n'est pas la peine d'espérer vous reposer tranquillement sur du sable doré. En été (de juin à septembre) il y a affluence, la plage est nettoyée grâce à une fondation royale et la mer est très agréable. La température est fraîche dans l'eau mais tout à fait supportable. Les jeunes marocains adorent venir ici pour jouer au football ou encore aux jeux de raquette.

La Mosquée Hassan II

La plus grande mosquée du monde après celle de la Mecque. Inaugurée le 30 août 1993.la réalisation de ce projet a été largement financée par une souscription nationale. Sa construction débuta en 1980 pour s'achever en 1989 et elle fut inaugurée en 1993. Tout d'abord quelques chiffres impressionnants :

- ➔ Le minaret a une hauteur de 200 mètres (à comparer la célèbre Koutoubia de Marrakech ne fait que 77 mètres).
 - ➔ La Mosquée occupe 20 000 m2.
 - ➔ 150 000 personnes peuvent y être accueillis.
 - ➔ 25 000 fidèles peuvent venir prier dans une salle haute de 60 mètres et longue de 200 mètres.
 - ➔ 5 000 femmes peuvent prier dans une salle réservée.
 - ➔ Le toit de cette salle pèse 1100 tonnes et s'ouvre sur le ciel en un temps record.
 - ➔ Elle possède un rayon-laser indiquant La Mecque d'une portée de 30 kilomètres.
 - ➔ 10 000 artisans ont été nécessaires à sa construction.
 - ➔ Elle a coûté plus de 400 millions d'euros.
 - ➔ Plus de 300 personnes y travaillent toute l'année.
- C'est la plus grande mosquée du Maghreb et certainement la plus belle.



SUZUK MAROC 2008

Descriptif voyage

Quartier des Habous

Ce quartier qui allie tradition architecturale marocaine et normes d'urbanisme et de confort moderne. Séduit rapidement tous les visiteurs de Casablanca. On y trouve de nombreuses boutiques d'artisanats de cafés et de librairies.

On y trouve tout : les vêtements traditionnels, les ferrailleurs, les bijoutiers, des librairies très bien fournies en livres musulmans, des magasins de meubles marocains, de petites échoppes, des vendeurs d'olives et d'épices, des marchés, etc. Tout a été reconstitué sur le plan des Médinas anciennes : ruelles, arcades ainsi que des petites places sympathiques où l'on peut se reposer ou se repérer.

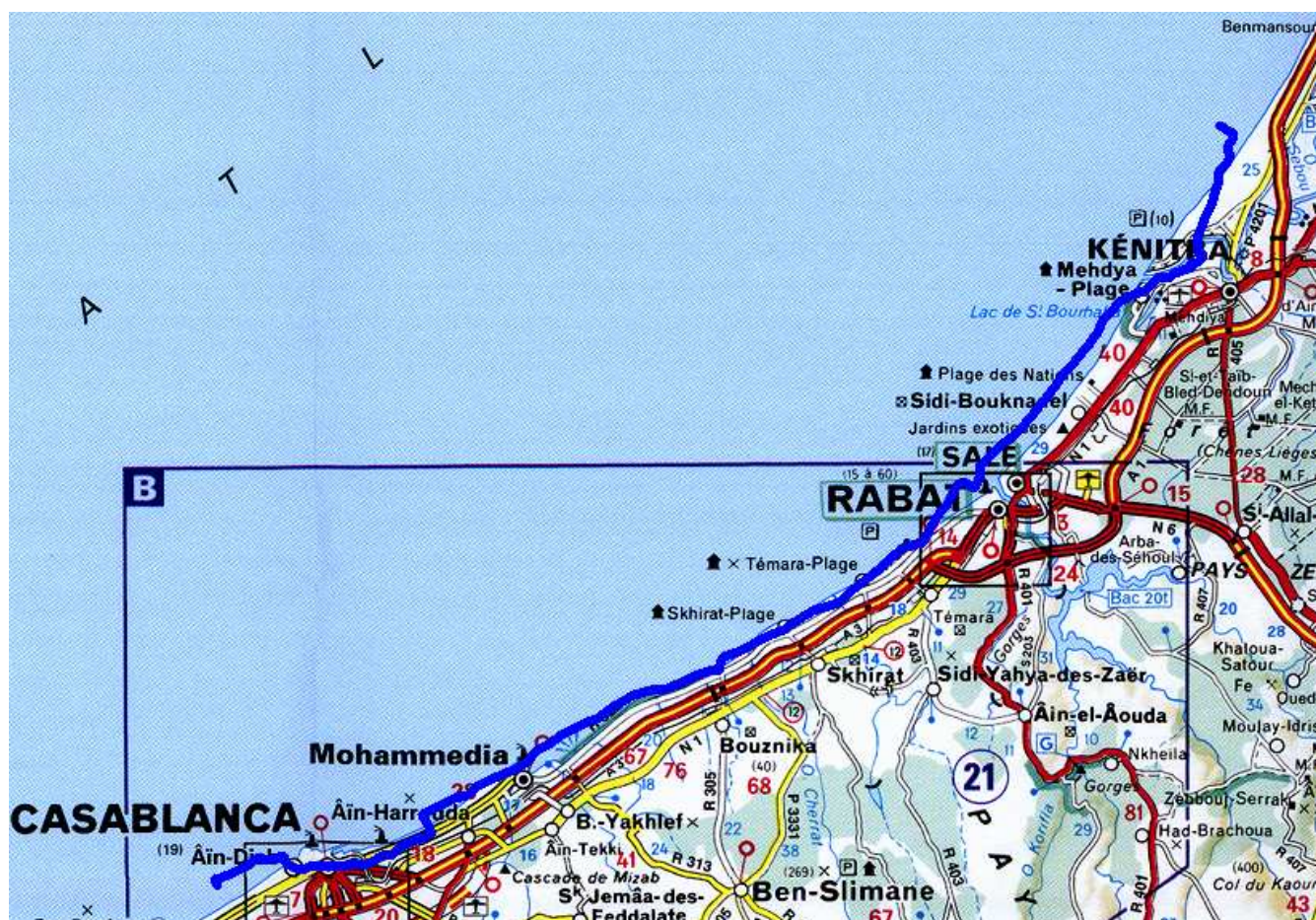
La vieille médina



Petite mais pleine de charme se blottit derrière ses murailles au nord de la place des Nations –Unies. Avec son réseau de ruelles, sa grande mosquée ses maisons chaulées ses placettes et ses marabouts, elle suit le plan traditionnel des villes musulmanes. La médina de Casablanca tranche avec le reste de la ville, plutôt moderne et occidental. Entre ces remparts, on a l'impression d'être des siècles en arrière et il est inconcevable de visiter quelque ville que ce soit au Maroc sans faire un tour dans les souks de la médina.



Jour 13 :



Rabat

Rabat est la capitale administrative et politique du royaume depuis l'avènement du Protectorat en 1912.

Le roi Mohammed V, le père de l'indépendance marocaine de 1956, a gardé la capitale choisie par le Maréchal Lyautey, 1er résident général du Protectorat. Les touristes peuvent se promener sur le Méchouar (allée principale) du Palais Royal à Rabat.



Le nouveau roi Mohammed VI, qui a succédé au fameux roi Hassan II en juillet 1999, préfère toutefois revenir chaque soir dans sa demeure familiale à Salé, grande ville adjacente. 1,5 millions d'habitants vivent dans l'agglomération de Rabat-Salé.

Rabat est donc une Ville Impériale depuis moins d'un siècle mais possède certains attraits touristiques : La Casbah des Oudaïas, la Tour Hassan ou la Mosquée Inachevée, le Mausolée Mohammed V, le Musée archéologique et la nécropole du Chellah. Malheureusement, mon circuit ne comprenait que la visite de la Mosquée inachevée, du Mausolée Mohammed V construit à côté, et une promenade sur la Corniche, bord de mer détruit par la construction anarchique de complexes touristiques.

Le mausolée Mohammed V a été construit en 1969 par Hassan II pour immortaliser la mémoire du roi qui s'est opposé aux français pendant le Protectorat et qui est mort en 1961 dans une opération chirurgicale.

Un grand cercueil en onyx blanc est à voir à l'intérieur, celui de Hassan II a été déposé à côté récemment. Le décor intérieur et extérieur est fidèle au style hispano-mauresque (voir l'Architecture hispano-mauresque).

La Tour Hassan aurait dû être un minaret beaucoup plus élevé faisant partie de la mosquée la plus grande du Maroc au moment où le puissant roi Yacoub El Mansour (le Victorieux) a ordonné sa construction durant la fin de son règne à la fin du XIIème siècle. "Hassan" signifie "bonté" dans la langue arabe, ne voyez donc qu'une coïncidence avec le nom du roi qui a précédé "M6", comme l'appelle affectueusement les Marocains.



Après avoir construit la Giralda de Séville et la Koutoubia de Marrakech, le roi almohade voulait construire sa plus grande mosquée dans une ville dont il projetait de faire sa capitale. Malheureusement, il mourut au cours de la construction en 1199 et aucun de ses successeurs ne voulut achever son travail.

La mosquée demeure donc dans l'état où les travaux du XIIème siècle l'ont laissé. Le Tremblement de Lisbonne a toutefois abîmé le site en 1755.

SUZUK MAROC 2008

Descriptif voyage

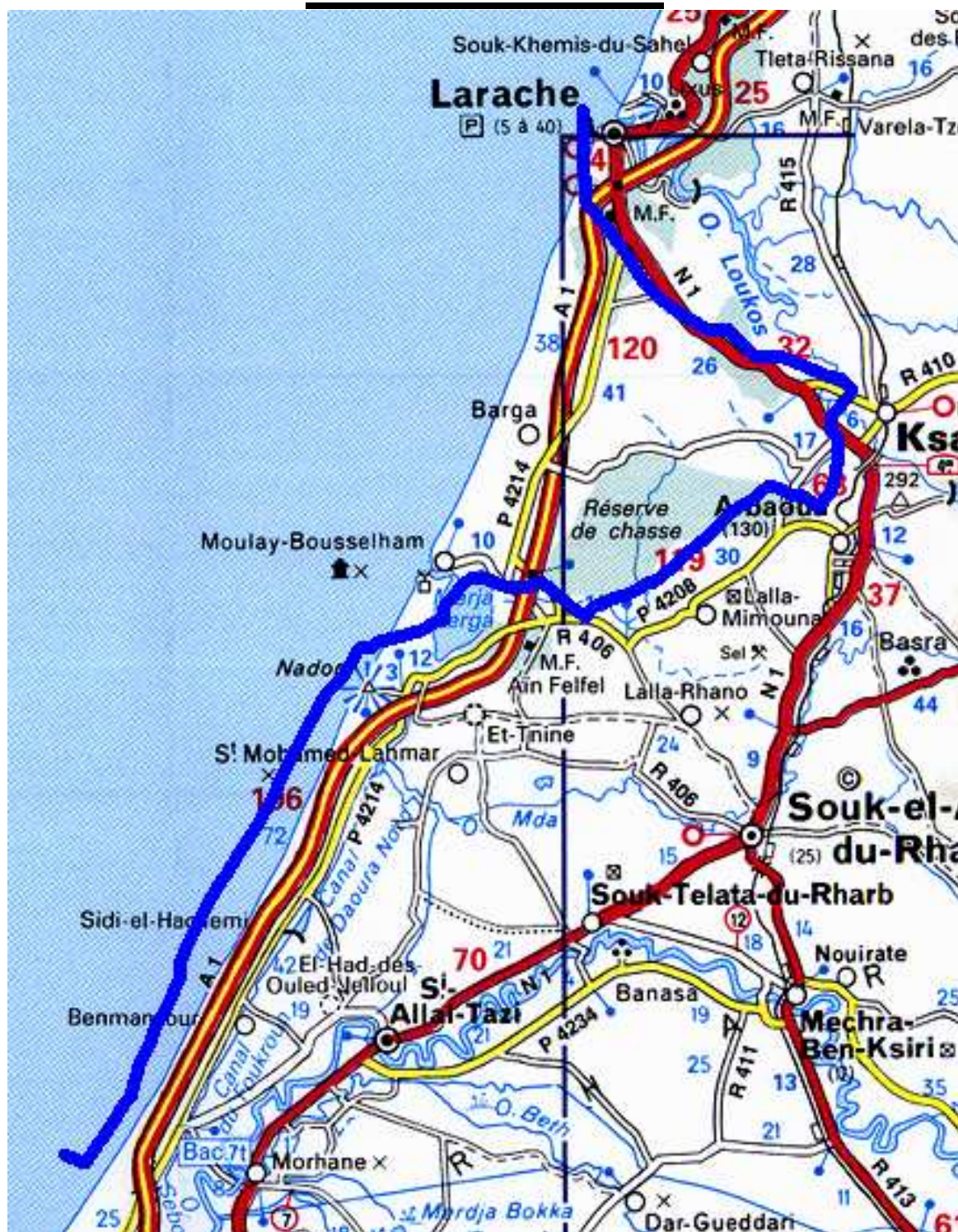


D'autre part, le dallage a été ajouté plus tard. L'œuvre inachevée ressemble maintenant aux Colonnes de Buren (œuvre controversée située dans les jardins du Palais-Royal à Paris depuis 1986).

L'artiste aurait-il pris son inspiration au cours d'un voyage au Maroc ?



Jour 14 :



Larache

Les principales activités économiques de Larache sont la pêche avec son important port de pêche et l'agriculture de la région, mais le tourisme constitue une part non négligeable de l'activité de la ville, surtout en période estivale.

Historiquement, c'est une ville intéressante car la région a vu passer diverses forces d'occupation de provenance différentes. On retrace les premières peuplades dans la région à la période où le Maroc était occupé par les phéniciens (en savoir plus sur [la chronologie et l'histoire du Maroc](#)). La région fût le théâtre d'affrontements, notamment à Lixus, près de Larache, entre les phéniciens et les romains.

Mais c'est l'influence espagnole qui est la plus notable dans l'architecture. Les nombreuses arcades, portes et colonnes de couleurs chaudes rappellent vraiment l'Espagne dans certains quartiers. En fait, c'est vraiment un mélange sympathique des diverses influences laissées au grès des conquêtes. Comme Larache a vu passer sans nul doute toutes les différentes peuplades qui sont venues batailler sur le sol marocain, la ville donne un sentiment multiculturel intéressant.

La création officielle remonte au VII^e siècle, quand les combattants arabes prirent position dans la région. Les portugais fûrent de brefs habitants de Larache jusqu'à ce que les espagnols occupèrent le site dès 1610.

C'est l'indépendance du Maroc en 1946 qui libéra Larache de toute emprise étrangère.

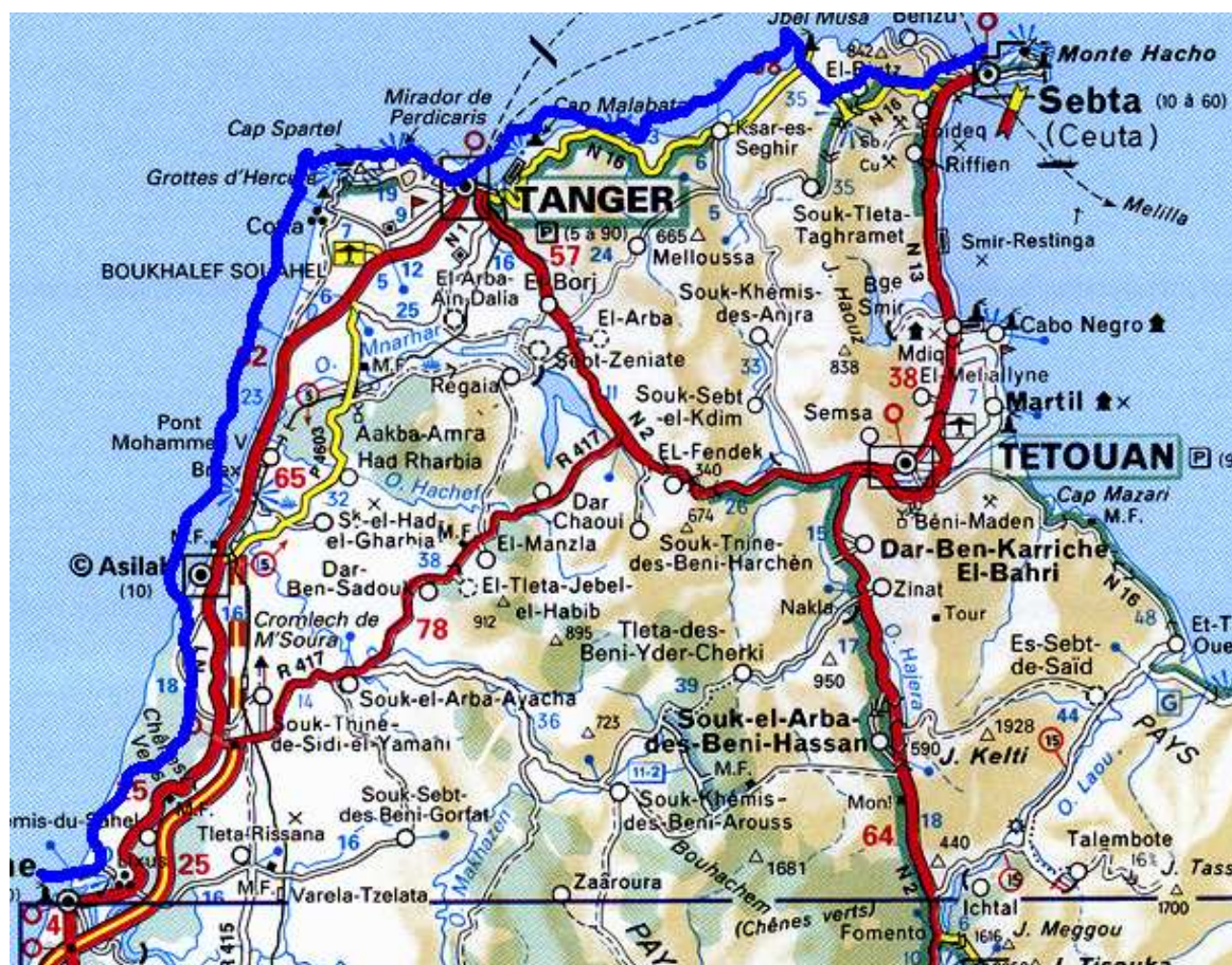
C'est à Larache que prit place la bataille de 1689 entre espagnols et arabes. Un terrible siège de 3 mois fût le théâtre de la défaite espagnole, mais ceux-ci revinrent quelques temps plus tard pour reprendre la ville jusqu'à l'indépendance.

La Place de la Libération, au centre de Larache, est très agréable avec ses cafés et restaurants, mais surtout son très beau jardin. Sur cette place, l'influence espagnole est très marquée. Juste à côté, Le Souk de la Medina est absolument magnifique (galerie sous arcade avec piliers peints). C'est aussi un souk très populaire et qui comporte des nombreux marchands.

La ville compte moins de 100 000 habitants; ce qui la rend très conviviale.



Jour 15 :



Tanger

A l'évocation de ce nom, on songe tout d'abord aux multiples films et romans qui eurent comme toile de fond la légendaire Tanger. Sans doute, le mystère qui l'entoure est-il né de son emplacement si particulier. Bâtie en amphithéâtre autour d'une baie donnant sur le détroit de Gibraltar, Tanger se situe aux frontières de l'Europe et du Maghreb. Posée entre deux mondes, n'appartenant ni tout à fait à l'un ni tout à fait à l'autre, elle est une porte ouverte à tous les rêves...



Toutefois, cet emplacement stratégique a de tout temps suscité la convoitise des grandes puissances européennes. C'est ainsi qu'après quelques siècles d'une histoire mouvementée, Tanger devient en 1923 une zone internationale contrôlée par une dizaine de diplomates étrangers et un représentant du sultan. Grâce à son statut particulier (liberté économique totale, neutralité politique et militaire), Tanger connaît une prospérité grandissante.

Séduits par ce bastion de toutes les libertés, aventuriers, milliardaires et artistes s'y déplacent en grand nombre. Toutes sortes de trafics apparaissent et les somptueuses réceptions données dans les hauteurs boisées du quartier résidentiel de la "Montagne" apportent la touche finale à la légende de la ville !

Depuis l'indépendance, Tanger s'est un peu assoupie et a surtout eu une vocation touristique. Attirés par la beauté du site et la douceur du climat, les Marocains aisés l'ont choisi comme lieu de villégiature. Mais le roi Hassan II entend rendre à la ville sa gloire passée en y restaurant une zone de libre échange. Un projet de construction d'un tunnel ou d'un viaduc reliant Tanger à l'Europe est aussi à l'étude



Ici règne encore cette atmosphère de mystère héritée de l'époque où Tanger était une zone internationale. "Tanger la blanche", vedette de bien des films, ville de bien des vedettes, subjuguée. Nombreux sont ceux qui, venus pour un séjour, ont choisi de s'y établir.

SUZUK MAROC 2008

Descriptif voyage



Depuis sa fondation, elle a été l'objet du désir de plusieurs peuples, de plusieurs puissances. Conquise, reprise, libérée, son pouvoir de séduction reste intact. Elle attire les touristes du monde entier, et aussi des Marocains charmés par la douceur de son climat. Partez à la conquête de Tanger, Tanger fera votre conquête.

